

« ECCE TERRA »

Au commencement, pour Jordi, était la terre, notre seule certitude. Ecce terra, c'est le titre de son expo. Pour l'artiste, œuvrer avec elle ou à partir d'elle, c'est lui accorder une dimension spirituelle, signe de la marque laissée par l'homme à toutes choses. Inversement, la terre offre un peu de son intemporalité aux êtres de passage que nous sommes, si bien que l'homme, épris des choses de l'art, y gagne en éternité. Juste retour des choses. La terre est essentielle à la production de Jordi, sur la toile ou sur le papier, en deux dimensions ou en volume. Mais au-delà de cette terre c'est la Nature entière qui se voit convoquée puisque Jordi use de matériaux naturels, il est vrai cultivés par l'homme : le sel que l'on extrait des marais, la tomate que l'on ramasse au jardin potager des aïeux. A la terre, à la nature, il faut ajouter la tierce dimension du temps, précipitée par les conditions atmosphériques. D'où l'importance attribuée à la rouille, dans certaines œuvres murales. Au commencement donc sans doute était la terre, laquelle, naturelle, est informe, en souffrance dès les limites d'un champ cultivé. A partir du moment où Jordi a décidé d'embrasser la carrière d'artiste, il s'est appliqué à trouver un motif opérationnel et constructif. C'est ce dernier que l'on voit se déployer, en l'Espace Bagouet, sur le sol, dans l'espace et le long des murs, qu'il estampille de son empreinte. En lointain cousinage avec des figures rupestres, que l'on peut trouver par exemple en la vallée des merveilles du Mercantour, ce motif se veut avant tout abstrait, suggestif, non géométrique au contraire, finalement assez proche, puisqu'il détermine sur la surface, avec son contre-motif, les symboles du yin et du yang empruntés à la culture chinoise, avec une dimension plus frontale. Ce motif est aussi varié puisque sa taille dépend du format, et celui-ci du projet spatial d'exposition. Il se prête à toutes les déclinaisons de matière et de matériau, qu'il s'agisse de peinture ou de sculpture, le métal par exemple prêtant sa souplesse au relief. Terre, Motif, il manque évidemment l'espace : nous aurons alors affaire à des alignements scripturaux, à des installations déterminant un territoire, ou encore à des développements baroques qui favorisent son accès à la forme qui englobe : celle de la sphère étant la plus emblématique. On en trouve une ajourée au centre de l'exposition, en acier thermo-laqué, stipulant l'attachement global de l'artiste à cette terre qu'il a faite sienne (!). Mais le motif initial tend à s'émanciper. Il se fait totems, qui rappellent quelque concrétion végétale. Il ne demeure pas en effet toujours sagement figé sur un plan de papier ou autre support : il prend des libertés, tend à suggérer le mouvement, à s'élever vers le ciel, dans sa quête de spiritualité. Parfois, il creuse la matière. Pensons à ces « cœurs d'arbres » en lesquels il s'impose en creux, par la magie du vide. Dans les propositions murales, avec ou sans châssis, il lui arrive d'imiter les sillons du labour dans des recherches d'écriture en boustrophédon. En l'espace Bagouet, en forme de rectangle, on trouvera certes la triade que nous avons essayé de mettre à jour mais plus précisément trois propositions riches de sens : au sol et au centre du lieu investi, une sorte d'axe continu et tripartite qui propose au visiteur une approche globale de l'univers cher à Jordi. La terre, le sel, l'eau nous renvoient à des références primordiales, avec des répercussions écologiques évidentes. La sphère, bien sûr, qui nous invite à considérer l'univers qui nous entoure, ensuite les totems qui nous font passer de la terre au ciel (j'exclus de ce mot toute allusion religieuse), c'est-à-dire au fond de notre apparition terrestre à son progressif effacement. Ensuite, sur les côtés, une série de sculptures (en bois brûlé, évoquant « les yeux de la terre »), grâce à quoi le motif prend du relief mais surtout s'érige en objet d'art, de contemplation ou de tension, au fond se revendique comme tel. Enfin, toutes les déclinaisons, sur la toile et le papier, de la terre et autres effets de matière qui nous rappellent que Jordi s'inscrit dans la tradition picturale, renouvelée bien sûr par bien des expériences plus récentes. De quoi donc se familiariser avec cet artiste engagé pour la cause du monde, et qui fait de ce monde, à son échelle microcosmique, un jardin jordanien.

BTN

(Bernard Teulon-Nouailles – critique d'art AICA France).
Texte 2017 pour Dossier de Presse - Mairie de Montpellier